

Pédagogie


Le Web et
la pédagogie: une
histoire à écrire

Société

À la recherche d'une
planète plus durable

Distinction

François Houtart,
primé par l'Unesco



LES ZONES D'OMBRE
de la transparence
transparence

BIMESTRIEL DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

décembre 2009
janvier 2010

181

Louvain

Investissez dans vos valeurs



CRÉDAL VOUS PROPOSE UNE ÉPARGNE À VOTRE IMAGE : SOLIDAIRE ET ENGAGÉE !

Placez votre argent à Crédal en souscrivant à des **parts de coopérateurs** de 10€, 100€ ou 500€. Avec cet argent, Crédal finance depuis plus de 25 ans des projets et des personnes qui luttent contre l'exclusion sociale et financière en Belgique.

Retrouvez toutes les informations sur www.credal.be
ou en téléphonant au **010 48 33 50**

CRÉDAL SC : Société coopérative à responsabilité limitée et à finalité sociale

Place de l'Université 16 - 1348 Louvain-la-Neuve

Tél : 010 48 33 50 - Fax : 010 48 33 59 - credal@credal.be

Editeur responsable : Bernard Horenbeek, CREDAL SC, Siège social : Rue d'Alost 7 à 1000 Bruxelles

Coopérative agréée par le Conseil National de la Coopération sous le n°5390 - RPM Bruxelles: 0426-769-514

Diplômés de l'UCL,
connectez-vous sur
www.uclouvain.be/alumni,
inscrivez-vous et recevez,
chaque mois,
la *Louvain Newsletter*.



8

Société

À la recherche d'une planète plus durable

Il n'y a pas qu'à Copenhague que l'avenir de la planète interpelle. À l'UCL, des chercheurs de diverses disciplines, mais aussi des étudiants, mettent la main à la pâte pour analyser les conditions d'une planète plus «durable».



14

Hommage

Anne-Marie Kumps: son engagement au service de l'université

Après 35 ans passés à l'UCL comme professeur, doyen, vice-recteur aux Affaires académiques puis comme administrateur général, Anne-Marie Kumps accède à l'éméritat. Retour sur un parcours peu banal.



20

Thème

Les zones d'ombre de la transparence

Même si la transparence est attendue dans des domaines très divers (délibérations, élections,...) et utilisée dans le monde animal comme source de défense, elle n'est pas sans risque non plus. Notamment parce qu'elle n'apporte pas toujours les résultats attendus.



4 Éditorial

- Au service du vivre ensemble

4 Instantanés

6 Pédagogie

- Le Web et la pédagogie: une histoire à écrire

8 Société

- À la recherche d'une planète plus durable

11 Distinction

- François Houtart, primé par l'Unesco

12 Recherche

- L'anglais, une langue unique?
- Écho des labos

14 Hommage

- Anne-Marie Kumps: son engagement au service de l'université

15 Livres – Rendez-vous

16 Itinéraire

- Un ciné-historien de l'expérimental
- Biosain: de jeunes fournisseurs bios
- Altérez-vous: un café citoyen

18 En débat

- Au-delà du PIB: comment mesurer le progrès des sociétés?

20 Thème:

Les zones d'ombre de la transparence

- Nécessaire, mais pas suffisante
- L'épineux problème des élections
- L'élégance du caméléon
- La vie en société n'encourage pas la transparence
- Fiction. Qui est là?

Au service du vivre ensemble

La déclaration politique du gouvernement régional l'affirme: chaque Wallon est un entrepreneur en puissance. Ce défi est aussi celui de l'université. Notre responsabilité est d'encourager, chez nos étudiants, une attitude d'entrepreneur et d'innovateur, dans la sphère économique mais aussi non-marchande. L'université remplit ses missions de base que sont l'enseignement et la recherche, mais pour bien le faire, elle se doit d'être également un acteur sur les plans économique et social.

Chargés de construire une politique en matière de recherche et de service à la société, traditionnellement réservée à un seul homme, nous avons la chance de pouvoir réunir des préoccupations qui ne peuvent s'ignorer: les recherches appliquée et fondamentale; le régional et l'international, le marchand et le non-marchand.

Car chaque fois que l'université se met au service de la société, les conséquences sont multiples et insoupçonnées: elle répond aux besoins de la collectivité, son action percole dans la formation des étudiants et les problèmes qu'elle s'attelle à résoudre germent comme autant de nouveaux enjeux de recherche. L'UCL n'est pas un bureau d'études appelé à proposer des solutions sur mesure; au contraire, elle formule les questions qui conduisent à des «étonnements scientifiques» et repousse les limites de la connaissance.

En 2009, tout va plus vite et plus loin. Les cercles où l'université doit être présente se sont démultipliés, ils sont à l'échelle d'une commune, d'une région, de l'Europe et du monde. Dans les laboratoires, le décloisonnement est le maître-mot, les équipes de chercheurs sont connectées au local et à l'international, les défis technologiques, humains et sociaux commandent de mutualiser les ressources et les compétences. C'est vrai en sciences exactes et en sciences humaines, secteurs dont nous sommes issus, comme en sciences de la santé. Nous savons, à l'UCL, que la matière que nous travaillons est d'excellente qualité: la recherche et l'enseignement sont de haut niveau. Nos chercheurs sont remarquables, les compétences, le professionnalisme et l'engagement énormes. Insistons: tout ce que l'université compte comme forces compose un outil extraordinaire au service du vivre ensemble.

Benoît Macq, prorecteur au Service à la société

Vincent Yzerbyt, prorecteur à la Recherche



J. Deforme

J. Deforme

Podsport: des conseils de spécialistes

Le Service des sports réalise depuis peu des «podsports», petits films téléchargeables sur Internet d'une à deux minutes. Le premier, «Comment bien débuter en jogging», comprend les conseils d'un spécialiste, Eddy Kuypers (photo), entraîneur de Justine Henin. Ses recommandations apportent les informations nécessaires pour un entraînement de qualité, en évitant les petites erreurs de mouvement que l'on perpétue en s'entraînant seul. Ce sont des conseils sur les étirements, des exercices de musculation,...



D.R.

ainsi pratiquer un sport, sans les contraintes d'horaire et de lieu.

→ www.uclouvain.be/sport

Surfer pour jobber

Trouver un job d'étudiant? C'est dorénavant plus facile car ils sont proposés en ligne. Le site web www.uclouvain.be/jobs (accessible après inscription) rassemble les offres des employeurs et les demandes des étudiants. «Passer par Internet ne nous empêche pas de maintenir une certaine veille», précise Florence Vanderstichelen, directrice du Service d'aide aux étudiants où est piloté le projet. *Notamment pour s'assurer que les offres sont de véritables jobs et qu'elles ne sont pas discriminatoires.* Il s'agit spécifiquement des jobs d'étudiants, et non des



D.R.

Un(e) étudiant(e)
à la mesure de votre job ?
→ www.uclouvain.be/jobs



services aux diplômés, qui peuvent quant à eux s'adresser au réseau des services d'emploi (<http://sites.uclouvain.be/cio-emplois>).

→ www.uclouvain.be/jobs

Le chiffre

L'UCL se maintient en bonne place dans les classements d'universités. Le *ranking* du *Times Higher Education*

référence l'université à la 126^e position, celui de Shanghai entre la 101^e et la 151^e place. Les chiffres sont également positifs

dans le *CHE Excellence Ranking* (lire ci-dessous). Par ailleurs, le programme CEMS (un master organisé par la *Louvain*

School of Management et un réseau d'écoles) a été classé n°1 des masters en gestion par le *Financial Times*.

L'UCL bien cotée par ses étudiants internationaux

L'UCL a participé à l'enquête ISB (une des plus grandes enquêtes concernant les étudiants internationaux, 95 écoles participantes en Europe). 87% des étudiants interrogés sont ravis de l'enseignement prodigué à l'UCL (contre une moyenne de 84%). Ce qu'ils apprécient? La recherche, le contenu des cours, l'expertise des conférenciers et, surtout, la grande employabilité à l'issue des études. Selon les étudiants internationaux, les cours, stages et autres projets préparent idéalement à la vie professionnelle. Parmi les



Fotolia

points à améliorer, ils relèvent les heures d'ouverture des bibliothèques, les coûts de séjour élevés ou la difficulté de gagner de l'argent en jobant. Autre nouvelle: l'UCL a été retenue parmi les cent meilleures écoles européennes proposant des études de master (ou doctorat) en économie, sciences politiques et psychologie, selon le *CHE-Excellence Ranking*, mis sur pied par une institution indépendante allemande.

Chaires: de nouveaux terrains de recherche

Trois nouvelles chaires, soutenues par la Fondation Louvain, ont vu le jour à l'UCL. La première est dédiée à l'étude des relations entre l'Europe et la Chine. Créée grâce au Fonds InBev Baillet-Latour, elle est organisée par l'UCL et par la K.U.Leuven. La seconde, créée au sein de la *Louvain School of Management* avec le support de la KBL-CBC, porte sur la gestion du changement. Un de ses objectifs est d'élaborer un modèle de gestion du changement et d'aider les dirigeants et cadres de la KBL-CBC à l'intégrer. Elle a été inaugurée par Jacques Attali (photo) en octobre. Enfin, un des buts de la Chaire Spadel



D.R.

«Eau et santé», soutenue par la société éponyme, est d'établir le rôle de l'eau minérale en médecine et en nutrition. Car si l'eau minérale naturelle est un nutriment incontestable, ses apports, notamment d'un point de vue médical, n'ont jamais été validés de façon rigoureuse.

→ www.uclouvain.be/fondation-louvain

Les PAI expliqués au Roi

C'est à l'UCL que le Roi Albert II a découvert un «Pôle d'attraction universitaire»: le réseau DYSCO –*Dynamical Systems, Control and Optimization*– coordonné par le Pr Michel Gevers, compte 50 académiques et plus de 150 doctorants et post-doctorants répartis dans 7 universités. Dédié à l'étude des systèmes dynamiques, leur modélisation et

l'optimisation de leurs performances, DYSCO illustre bien un système de financement de la recherche, fédéral, plébiscité par les scientifiques belges et européens, qui a le mérite de soutenir la coopération interuniversitaire par-delà les communautés et les frontières. Au même moment, l'Administration de la recherche de l'UCL fêtait ses 30 ans.

Inscriptions: la médecine a la cote

Les inscriptions à l'UCL sont clôturées depuis le 30 novembre. C'est le Secteur des sciences de la santé qui totalise la plus grande augmentation des inscriptions des étudiants dits de «première génération», c'est-à-dire ceux qui s'inscrivent pour la première fois en bac 1. Au total, ils sont quelque 800 étudiants en première année de médecine et 200 en dentisterie. C'est un record pour la faculté qui a dû se réorganiser (dédoublage des cours, modifications des horaires,...). En 5 ans, le Secteur santé a vu ses inscriptions augmenter de 51,7%. Cette année, en Sciences humaines, les



J. Deforme

Facultés de droit et d'ESPO (sciences économiques, politiques et sociales) sont aussi en hausse (+16% et +19%). Le Secteur des sciences et technologies, par contre, est en légère diminution (-6,2%), l'École polytechnique restant stable.



Politique scientifique fédérale

Le Web et la pédagogie: UNE HISTOIRE À ÉCRIRE

De plus en plus présents dans notre quotidien, le Web et ses potentialités sont devenus incontournables sur la scène de l'enseignement. Nouvelles exigences d'une société «web 2.0», diversification du public étudiant, internationalisation croissante, ... ces défis pédagogiques peuvent être relevés grâce aux nouvelles technologies.

La société évolue. Aujourd'hui, le Web 2.0 permet à chacun de s'exprimer publiquement sur Internet et de collaborer avec d'autres à une «intelligence collective» naissante. La mobilité étudiante s'accroît. Le monde socioprofessionnel a de nouvelles exigences: plus d'initiative, de savoir-faire et de savoir-être de la part des jeunes, et une maîtrise des nouvelles technologies, que les étudiants connaissent de mieux en mieux.

«Nous devons faire évoluer l'enseignement en accord avec les évolutions de la société, de manière à préparer au mieux les étudiants à répondre aux exigences d'une société web 2.0, explique Marcel Lebrun, de l'Institut de pédagogie universitaire et des multimédias (IPM), co-créateur d'iCampus, la plateforme pédagogique utilisée à l'UCL. Ce qui est possible grâce aux technologies de l'information et de la communication (TIC).»

Du transmissif à l'interactif

Si l'enseignement veut évoluer au même rythme que la société, l'intégration des TIC en pédagogie semble inévitable. Pour certains, il faut passer du mode d'enseignement traditionnel, transmissif (le professeur est le maître du jeu, définit les ressources et le chemin pour y arriver), à un mode incitatif, où l'étudiant est actif, par des études de cas, des débats, l'apprentissage par problème, etc.

L'idéal est d'atteindre un modèle d'enseignement interactif, où l'accent est mis sur l'interactivité de l'étudiant avec le professeur, les autres élèves, ... grâce à des outils de rédaction «à plusieurs mains», des réseaux sociaux, des questions à des experts, etc. En somme, des dispositifs pédagogiques facilement concevables avec les nouvelles technologies.

Des initiatives de ce genre existent déjà, notamment en médecine: «Il y a sept ans, pour le cours d'Introduction à la médecine générale, cours magistral traditionnel, nous avons introduit une simulation d'analyse de dossiers médicaux problématiques en ligne, explique Carl Vanwelde (Centre académique de médecine générale de l'UCL). Les étudiants ont accès à de vrais cas, non résolus. Répartis en groupes de discussion, ils font une analyse commune, à l'aide des forums, grâce à des débats, etc. Après un mois, le cas est clôturé, et

chacun réalise une synthèse personnelle, postée en ligne. L'initiative a eu du succès, avec plus de 3 000 interventions en un mois et des résultats très positifs.»

iCampus 1 et 2.0

À l'UCL, iCampus rend possibles ces initiatives. Géré par l'IPM, iCampus est une application de Claroline (pour *Classroom online*), créée en 2000 et prix Unesco 2008 pour l'utilisation des technologies dans l'enseignement. Entre enseignement traditionnel et *online*, iCampus offre aux enseignants des outils pour créer des dispositifs davantage pédagogiques: ajout de documents (articles, illustrations multimédias, ...), création de groupes, exercices en ligne, etc. Les étudiants ont facilement accès à ces informations, qu'ils peuvent imprimer directement via le service ióprint. L'équipe d'iCampus planche sur une version 2.0, prévue pour 2010, avec trois changements principaux: l'accentuation du caractère multimédia, la création de réseaux sociaux, notamment utiles pour les travaux de groupe, et la création d'agrégateurs de cours, des structures générales qui permettront de créer des liens entre différents cours.

Enseignement à distance

Un autre enjeu pédagogique important est la diversification des publics. Être présent au cours devient difficile pour de nouvelles catégories d'étudiants: les travailleurs en reprise d'étude et les étudiants étrangers. Si la distance est un problème, les TIC permettent de le résoudre. L'UCL propose déjà des exploitations, dont deux programmes entièrement en ligne depuis la rentrée 2009.

La Faculté des sciences économiques et politiques propose un certificat en Relations internationales et en analyse des conflits. «Nous avons de nombreuses demandes d'aménagement de la part de travailleurs en reprise d'étude, témoigne le Pr Michel Liégeois, responsable du programme. Ce qui créait des inégalités entre les étudiants. L'idée était donc d'établir, dès le départ, des modalités d'accès aux ressources pédagogiques claires et non personnalisées.» Quatre cours sont ainsi proposés. Une vingtaine d'étudiants a été admise sur dossier.



— Les promoteurs d'iCampus à l'UCL planchent sur une nouvelle version qui accentuera son caractère multimédia mais aussi la création de réseaux sociaux, utiles pour les travaux de groupe.

Du côté de la Faculté de philosophie, arts et lettres, c'est une codiplomation avec l'Université d'Hanoï qui s'ouvrira pour le master international Langues et littératures françaises et romanes, orientation français langue étrangère. «Une collaboration existait déjà avec Hanoï», explique Anne-Catherine Simon, responsable de la coordination du financement du Fonds de développement pédagogique (FDP) pour ce projet. *Ce master online permet aux étudiants de bénéficier d'une codiplomation tout en restant dans leur pays. S'il fonctionne, le concept servira de base à des projets avec d'autres universités.*

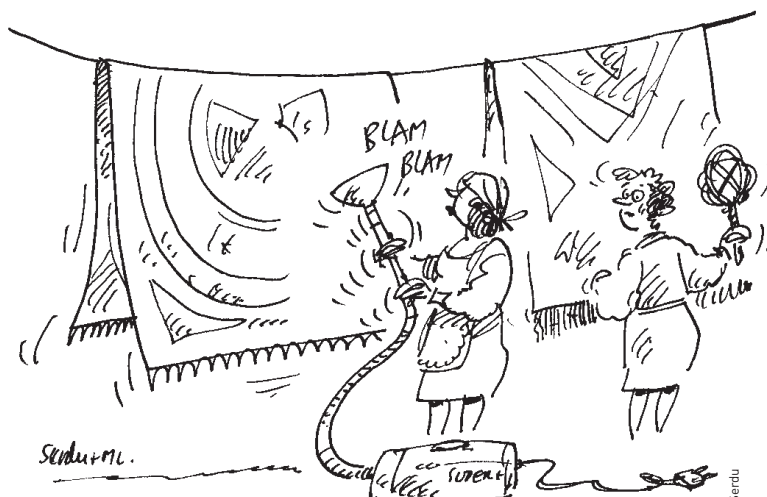
Fruits du travail entre les professeurs, l'IPM et l'Institut universitaire de formation continue (IUFC), ces deux programmes sont hébergés sur une nouvelle plateforme, créée sur Claroline aux côtés d'iCampus: UCLine, qui garde les avantages de son aînée, avec quelques modifications. Tout d'abord, le bureau virtuel n'est plus organisé par cours, mais par programme. Ensuite, UCLine est personnalisée: vidéo de présentation des professeurs et de leur cours, fiche de présentation avec photo pour les étudiants, ... La plateforme est également couplée au logiciel Skype, qui permet des conversations vidéo, voire des vidéo-conférences. Enfin, UCLine propose une capacité de stockage supérieure à celle d'iCampus, et l'inscription des étudiants se fait automatiquement.

Passer d'un cours en live à un cours online n'est certes pas simple. «Nous aidons les équipes à concevoir leurs cours en ligne», explique Sylviane Bachy, membre de l'IPM. *Nous leur apprenons à présenter leur matière de façon expressive, et attractive. Ce travail demande du temps et de l'énergie. Mais une fois que la matière est planifiée, c'est un gain de temps pour la suite.*

La suite: l'UCL sur iTunes

La prochaine étape? Proposer aux élèves des podcasts vidéos et audios de leurs cours, et être présents sur YouTube, comme l'est déjà l'Université de Berkeley, ou sur iTunesU qui offre un accès aisé à des contenus éducatifs issus de centaines d'universités. Ces contenus sont synchronisables et réécoutables sur un iPod ou un iPhone par

exemple. «Nous avons déjà eu un contact avec iTunes», confie Marcel Lebrun. Il faut cependant répondre à plusieurs questions avant d'aller plus loin: sur UCLine, les vidéos de cours ne sont diffusées qu'aux inscrits. La transmission publique soulève des problèmes juridiques (droit à l'image), communicationnels (il en va de l'image de l'université), etc. «Ce serait une bonne chose que l'UCL soit sur iTunes», confirme Marcel Lebrun. *Cette vitrine de notre enseignement permettrait de donner une meilleure visibilité de sa qualité, et de toucher des étudiants de partout.* En attendant de voir l'UCL sur YouTube, rendez-vous en juin 2010 pour un bilan avec les premiers diplômés du net. **Fany Grégoire**



— Très souvent, les nouvelles technologies (figurées par l'aspirateur) sont utilisées en reproduisant les pratiques antérieures. Pourtant, celles-ci sont porteuses de nouveaux usages, de nouveaux horizons, ...

À LA recherche D'UNE PLANÈTE PLUS DURABLE

Nul ne l'ignore: en ce mois de décembre se tient le sommet de l'ONU sur le climat, à Copenhague. Les dirigeants du monde doivent donner suite au protocole de Kyoto. Leur projet ne peut faire fi des constats apportés par les scientifiques. À l'UCL, ils sont de plus en plus à étudier, analyser, dénoncer la crise climatique. Et à constater qu'il faut mettre le mot «crise» au pluriel: elle est environnementale mais aussi économique et sociale. En science, architecture, psychologie,... des chercheurs mettent la main à la pâte pour analyser les conditions d'une planète plus «durable».

Climat - **Éric Lambin:** «Faire part de ses connaissances aux décideurs»



Imagellan

«J'estime que le rôle du scientifique est de faire part de ses connaissances aux décideurs, surtout lorsqu'il s'agit d'enjeux comme ceux négociés à Copenhague. Si les décisions qui y sont prises ne sont pas bonnes ou si les systèmes mis en place sont trop simples, les effets pourraient s'avérer totalement néfastes pour la planète.» Ces propos sont ceux du Pr Éric Lambin (Département de géographie). Invité par la Commission européenne à donner une conférence devant des délégations de négociateurs, le récent Prix Francqui est venu faire part de ses travaux sur la déforestation.

On le sait, celle-ci joue un rôle dans les changements climatiques observés à l'échelle de la planète. Une mesure décidée dans le premier protocole de Kyoto donnait la possibilité aux pays en voie de développement d'acquiescer des crédits carbone via la reforestation de leur territoire. Cette

question devrait être élargie lors de la rencontre de Copenhague, pour inclure un mécanisme de réduction de la déforestation et de la dégradation des forêts.

«Les scientifiques peuvent contribuer à ce débat en apportant des informations sur les causes mais également en proposant des méthodes fiables de suivi du phénomène, notamment via des modèles qui ont fait leurs preuves», explique Éric Lambin. Comme celui qu'il a développé dans le cadre de ses recherches (lire *Louvain* n°180). Ou encore en attirant l'attention des décideurs sur des aspects méconnus du problème: dans un article récent, Patrick Meyfroidt et Éric Lambin ont mis en évidence que le Vietnam, considéré comme bon élève dans sa politique de reforestation, contribuait, par ses pratiques, à piller le bois des pays voisins... et collaborer ainsi à leur propre déforestation. On le voit, le problème est complexe et nécessite des réponses tout aussi élaborées. **J.CI.**

Psychologie - **Du stress au durable**

Quel rapport entre le stress au travail et le développement durable? Partons du travailleur. «Les changements permanents, la nécessaire flexibilité, l'augmentation des cadences, les menaces de licenciement,... maintiennent une pression sur le travailleur qui doit s'adapter vite, sans toujours comprendre le sens des changements», explique Nadine Fraselle, sociologue. S'ensuivent déprimés, suicides, absentéisme, maladies, démotivation. Or, les coûts liés au stress, entraînant de l'absentéisme, sont conséquents. Qu'en serait-il si l'entreprise changeait de conception managériale? Si elle développait une approche de type *bottom/up*, par exemple, davantage participative et responsable?

Pour Ilios Kotsou, psychologue, l'impact des émotions et du stress sur les individus et sur l'entreprise n'est plus à démontrer. Par contre, les techniques de gestion des émotions font l'objet de ses recherches. «Dans l'entreprise de demain, les cadres devront développer des qualités qui seront pour une grande part liées au développement de leurs compétences émotionnelles», explique-t-il. Plus largement, «il s'agit pour l'entreprise de s'investir d'un rôle social et de respecter des standards éthiques», ajoute Nadine Fraselle. Et de remettre l'homme — sa santé mentale, physique, son bien-être — au centre de l'économie et de la société. **A.T.**



Reuter/Supri

Girasol: investir dans le solaire

La Wallonie est-elle à la traîne en matière d'énergie photovoltaïque? En vue de fédérer leurs forces, des chercheurs de l'Académie Louvain (UCL/FUNDP), impliqués dans une dizaine de laboratoires (thermodynamique, microsystèmes, architecture, circuits électroniques, physique des matériaux,...), ont créé un forum nommé «Girasol». En vieux français, «qui tourne autour du soleil».

Les chercheurs sont convaincus de l'«opportunité solaire». Cette technologie est considérée comme mature aujourd'hui mais a encore de beaux défis devant elle. Les panneaux, par exemple, n'atteignent que 15% de rendement. L'épaisseur des cellules photovoltaïques pourrait être réduite (ce qui diminuerait aussi les coûts de production). Des prototypes utilisant de nouveaux matériaux sont à l'étude. Bref,

le potentiel technologique du photovoltaïque est élevé mais le secteur est encore marginalisé par rapport à d'autres domaines. «Si, au niveau technologique, le potentiel du photovoltaïque est élevé, il manque certainement les moyens de développer des projets en la matière», explique Alain Dangosse (Administration de la recherche, UCL).

C'est en vue de susciter les projets et les collaborations que Girasol, Mirval et CREAVOLT (plateforme industrielle des énergies renouvelables – près de 400 entreprises) ont rassemblé chercheurs, industriels et politiques début décembre à Louvain-la-Neuve. La question était d'interpeller ces derniers afin de développer un ancrage industriel et scientifique des technologies photovoltaïques en Wallonie. **A.T.**

Écologie - Un papillon top-modèle

Selon le dernier rapport du GIEC, avec 2 degrés de plus, de 20 à 30% des espèces animales et végétales «connaîtront un risque croissant d'extinction». Que faire pour sauver ces espèces en danger? «Beaucoup d'espèces disparaissent plus vite que la vitesse à laquelle on peut les étudier pour déterminer comment les protéger efficacement», explique Nicolas Schtickzelle, biologiste. «En étudiant des organismes modèles, on espère établir des règles générales qui pourront être appliquées à tous les cas concrets qui s'en rapprochent et qu'on n'a pas pu étudier en détails.»

Son équipe de recherche travaille depuis dix-sept ans sur un papillon de nos régions, le Nacré de la Bistorte. Son cadre de vie (les tourbières et prairies humides) se raréfie et est de plus en plus fragmenté en petites zones, un des problèmes les plus importants auxquels les espèces sont confrontées. Un papillon est par ailleurs très réactif aux modifications de son environnement en raison d'un cycle de vie court (une génération dure un an), et facile à étudier, comparé à d'autres insectes. En récoltant des données sur la dynamique de cette espèce, ses mouvements, sa reproduction,... le chercheur,

qui se définit comme un écologiste quantitatif, modélise son évolution selon différents scénarios pour le futur. Cela donne des bases scientifiques d'aide à la décision (politique notamment) en matière de conservation de la biodiversité (création de zones protégées, etc.). **A.T.**

→ Centre de recherche sur la biodiversité: www.uclouvain.be/bdiv



Selon le même principe qu'une bague à la patte d'un oiseau, le papillon est numéroté afin d'être reconnu.

Des kap's dans l'air du temps

Un coup d'œil dans la salle principale et l'on constate la vivacité de la maison du «Ginkgo biloba»: affiches, prospectus, livres, panneaux d'exposition,... rappellent les activités qui ont émaillé la vie de cette maison dédiée au développement durable. Créée il y a deux ans par l'UCL et par la Ville, elle est un lieu fédérateur pour tous ceux qui s'intéressent à cette problématique.

Parmi eux, les kots-à-projet «verts» ou «alternatifs». Ils sont sept à Louvain-la-Neuve à développer des projets en lien avec l'environnement et le développement durable. Le Kap Vert notamment sensibilise à l'écologie. «*On essaye de faire bouger les choses*», explique François Wiaux, membre du kot et étudiant en bioingénieur. Il est, avec quelques autres, l'auteur d'un film dans lequel ils interrogent les décideurs de l'UCL sur leurs actions en faveur du développement durable. «*De plus en plus, nous interpellons nos autorités pour savoir s'ils sont conscients de la problématique.*»

Autre exemple: le Kap sur l'avenir. Son créneau: le réchauffement climatique. Ce kot sensibilise les plus jeunes, en proposant notamment des animations dans les écoles. Le Kot



Le Kap Vert organisait, en octobre dernier, une «semaine verte» pour sensibiliser à l'écologie.

Oasis, lui, est à la recherche d'un autre style de vie, basé sur la simplicité et la convivialité. «*Nous distribuons, par exemple, des bonnes nouvelles dans les trains le lundi matin, pour que les gens commencent la semaine sur une note positive*», explique Maëlle, étudiante en psychologie.

Deux fois par mois, tous ces acteurs du développement durable se rassemblent à la maison du Ginkgo et tentent de voir comment prendre part à un avenir plus durable. **A.T.**

→ www.maisondd.be, www.kapvert.be, www.oasis-lln.be

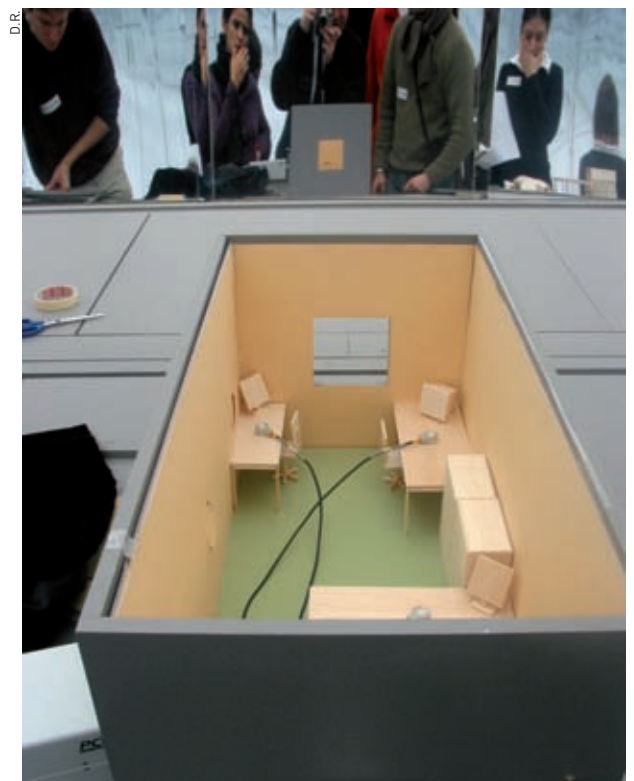
Architecture - Formés à l'architecture climatique

Ventilation, éclairage naturels et efficacité énergétique optimale des bâtiments sont quelques exemples de concepts qui interviennent dans le développement de l'architecture climatique et durable. Depuis près de trente ans, la cellule Architecture et climat de l'École polytechnique de Louvain est pionnière dans ces domaines.

Au fil des recherches, l'équipe les a progressivement mis au service de l'enseignement auprès des étudiants en ingénieur architecte. «*Un des aspects les plus importants appris par les étudiants est de considérer le contexte dans lequel s'insèrent leurs travaux*, confirment Magali Bodart et Martin Outers, tous deux chargés de cours à la Faculté d'architecture. *Ainsi, la prise en compte, par exemple, du site dans lequel se situe le projet permet d'introduire aux principes du bio-climatisme.*»

Tout au long de leur cursus, les étudiants voient leur approche sensible appelée à être validée par des mesures scientifiques concrètes. Dans ce cadre, la cellule a participé au développement d'un Laboratoire d'éclairage naturel dans les locaux du CSTC (Centre scientifique et technique de la construction) à Limelette. Au sein de ce laboratoire, auquel

ont accès étudiants et chercheurs, peut être réalisée une série de tests qui permettent de vérifier très concrètement les diverses ambiances lumineuses créées dans un bâtiment. Une manière de s'approprier efficacement des concepts théoriques. Et de développer, tout au long des études, une sensibilité à une approche durable de la construction. **J.Cl.**



Au sein du Laboratoire d'éclairage naturel, les étudiants peuvent vérifier très concrètement les ambiances lumineuses créées dans un bâtiment.

François Houtart, PRIMÉ PAR L'UNESCO

«Pape des altermondialistes», François Houtart a reçu le prix de l'Unesco pour la tolérance et la non-violence. À 84 ans, il poursuit sa lutte pour le bien commun.

Un lundi d'octobre. François Houtart partage la table des étudiants d'un kot-à-projet où il fait bon vivre simplement, le kot Oasis. Il donne, juste après, une conférence, à l'invitation du Pr Geoffrey Pleyers. Une de ces nombreuses occasions de par le monde où ce professeur de l'UCL, émérite depuis 1990, est invité à s'exprimer.

Il n'y a pas si longtemps, c'était aux côtés de Miguel D'Escoto qu'il siégeait lors du sommet de l'ONU sur le climat, à New-York. Le seul non-économiste de cette Commission. «*J'étais globalement d'accord sur leurs orientations mais j'estimais qu'on ne posait pas la question du pourquoi du système économique et de la nécessité de changer de paramètres face à la crise de civilisation que nous vivons.*»

Logique de marché, culture de la consommation, productivisme,... le «pape des altermondialistes» dénonce depuis un demi siècle les maux qui rongent les ressources de la planète et les communautés humaines. Figurer aux côtés des chefs d'États (et percevoir leurs rapports de force) ne l'aveugle pas sur les réalités des plus démunis. «*Connaître les victimes du système économique, pas seulement par la télévision ou intellectuellement, mais existentiellement, fait que l'on ne peut pas accepter cela*», dit François Houtart. Son combat en faveur de la solidarité et de la justice sociale s'est fait incessant. Raison pour laquelle l'Unesco lui a décerné un prix pour la promotion de la tolérance et de la non-violence.

Au cœur des réalités du Sud

À 84 ans, François Houtart a longtemps arpenté les réalités du Sud. Depuis son entrée au séminaire (il a été ordonné prêtre en 1949), avec la Jeunesse ouvrière chrétienne, aux forums sociaux mondiaux. Amusé, il raconte comment ils ont réussi, avec une poignée d'intellectuels, à entrer à Davos en se faisant passer pour des journalistes. Un coup d'éclat suite auquel ils publient, en un mois de temps, *L'Autre Davos* (traduit en 12 langues). «*Ça a été une des sources —pas la seule— du Forum social mondial*», se rappelle-t-il.

Les forums font partie des expériences qui donnent de l'espérance à Houtart. Pas les seules. D'un point de vue spi-



— François Houtart: «Un intellectuel n'est pas crédible s'il n'est pas engagé.»

rituel, il est frappé par la révolution sandiniste au Nicaragua (en 1979, vingt ans après Cuba), où il se rend depuis plus de vingt ans (c'est sa seconde patrie avec le Vietnam). «*J'ai fait l'expérience de l'union entre un projet révolutionnaire et la vie de l'Évangile...*», explique celui qu'on appelle parfois le «chanoine rouge». Son engagement se forge aussi lors de la guerre du Vietnam, dont il dénonce «l'impérialisme», ce qui dérange à l'époque. «*Si le sacerdoce est un obstacle pour prendre position contre l'injustice, alors quel est le sens du sacerdoce?*», dit aussi cet artisan du Concile Vatican II.

Engagement, toute!

Posé, souriant, accueillant, François Houtart est loin d'être un militant marginal mais bien plus un prêtre et un penseur engagé. Pour lui, «*un intellectuel n'est pas crédible s'il n'est pas engagé.*» Infatigable, il analyse, écrit, conteste, notamment avec le CETRI, le Centre tricontinental qu'il a fondé à Louvain-la-Neuve. Et communique, accueilli de par le monde comme un visionnaire. «*Copenhague, les protestations auprès du G20, de la Banque mondiale,... tout cela doit continuer pour qu'on arrive à autre chose*», conclut-il.

Alice Thelen

D.R.

L'anglais, UNE LANGUE UNIQUE?

Savez-vous que l'anglais employé en Inde est parfois plus proche de l'anglais (langue étrangère) tel qu'on le parle en Europe, que de l'anglais britannique ou américain?

Gaëtanelle Gilquin est spécialiste en linguistique. Elle cherche à comprendre d'où viennent ces ressemblances, dans le cadre d'un projet FNRS.

Louvain: Votre projet de recherche concerne les variétés d'anglais. En quoi l'anglais est-il si diversifié?

Gaëtanelle Gilquin: Quand on parle de la langue anglaise, on oublie souvent que s'y cache une grande diversité: l'anglais britannique, par exemple, est différent de l'anglais américain. Et l'anglais oral répond à des règles de grammaire spécifiques, partiellement différentes de celles de l'anglais écrit. J'étudie les nouvelles variétés d'anglais: celles d'Inde, de Singapour, du Ghana,... qui se sont développées dans des pays où l'anglais est une langue officielle, sans pour autant être une langue maternelle. Et je compare ces variétés à celles qui sont utilisées dans des pays où l'anglais est une langue étrangère (en Europe, par exemple) et n'a pas de fonction officielle.

Entre l'Inde et l'Europe, il y a pourtant un important fossé... Qu'est-ce qui rapproche ces variétés?

Effectivement, l'éloignement géographique est important et les situations d'apprentissage, bien différentes. En Europe, l'anglais s'apprend en classe; en Inde, il est davantage présent au quotidien (enseignement, administration, presse,...). Mais malgré cela, il y a des similarités saisissantes entre ces variétés, qui les distinguent toutes deux de l'anglais standard (de Grande-Bretagne ou des États-Unis). Par exemple: le «s» à la troisième personne du singulier est souvent oublié (*he work* au lieu de *he works*). Est-ce une erreur ou une nouvelle norme émergente? Pour l'Indien, cela fait partie de «sa» langue, mais peut-on l'accepter chez un apprenant? On imagine le désarroi des enseignants qui ne savent plus quelle(s) variété(s) enseigner...

Comment expliquer de telles ressemblances?

C'est ce qu'il s'agira d'étudier, en faisant appel à des principes cognitifs fondamentaux comme la simplification, la généralisation ou l'analogie. Il faudra aussi mesurer l'impact de ces similarités sur l'évaluation des compétences langagières ou sur la politique linguistique, par exemple.

Comment repérez-vous ces similarités?

Je me base sur deux types de sources: des corpus (collections électroniques de textes tels que articles de



Gaëtanelle Gilquin (32 ans) est chercheuse qualifiée au FNRS, spécialiste en linguistique anglaise.

presse, œuvres littéraires, conversations enregistrées,...) et des questionnaires linguistiques. Les corpus contiennent des textes écrits et oraux. Je vais commencer par l'anglais écrit; pour l'oral, la transcription demande plus de temps. Mais j'y viendrai car les innovations de la langue apparaissent souvent d'abord à l'oral.

Et les questionnaires?

C'est un complément intéressant aux corpus car on peut, par exemple, demander aux sujets de donner leur avis, de compléter une phrase,... et en apprendre plus sur leurs préférences linguistiques, ainsi que sur leurs tolérances ou incertitudes par rapport à certaines formes. Par exemple, acceptent-ils une forme telle que *He like swimming*? Parfois, questionnaires et corpus divergent: une personne peut utiliser *he like* dans sa langue de tous les jours, mais ne pas accepter cette forme quand on lui demande son avis. Les questionnaires peuvent être révélateurs de l'attitude des gens par rapport aux variétés d'anglais.

Est-ce un handicap de ne pas être anglophone?

Pas nécessairement. En fait, on pourrait même dire que, d'une certaine façon, ne pas être *native* me confère plus d'objectivité et de rigueur dans l'analyse des données. **Propos recueillis par Alice Thelen**

«Émulations»: une tribune pour les jeunes chercheurs

Louvain: En octobre est paru le premier numéro «papier» d'*Émulations*, jusqu'ici électronique.

Comment a évolué votre projet?

Grégoire Lits: Il y a trois ans, nous étions étudiants à l'UCL en sciences humaines et venions de terminer nos mémoires. Nous voulions les valoriser. Inspirés par des revues étudiantes scientifiques anglaises et américaines, nous avons mis sur pied une revue électronique pour diffuser les travaux d'«apprentis chercheurs». Quelques mois après la sortie du premier numéro, nous recevions régulièrement des propositions de contribution venant surtout de jeunes doctorants. Nous avons pu convaincre de la qualité du projet et trouver les soutiens nécessaires. Après cinq numéros électroniques, nous passons au papier, ce qui apportera plus de crédibilité et de visibilité. En plus, la revue s'internationalise fortement: *Regards sur notre Europe, Politique et citoyenneté*, le numéro papier, rassemble 18 auteurs de 9 pays européens.

Qu'apporte votre revue aux jeunes chercheurs?

Au fil des ans, nous avons fait évoluer le projet pour qu'il remplisse certains vides éditoriaux. *Émulations* est un lieu d'apprentissage des mécanismes de l'édition scientifique (du processus de *peer-reviewing*, par exemple). La revue se distingue des revues académiques classiques car elle accueille les idées novatrices. Elle offre la possibilité aux jeunes de publier leurs idées sans se soucier de l'orientation de la revue ou de son facteur d'impact. Enfin, s'y noue un dialogue entre chercheurs et professionnels, qui n'ont pas suivi la voie de la recherche.

Quelle reconnaissance avez-vous du monde scientifique?

Dès le départ, beaucoup d'académiques se sont montrés enthousiasmés par le projet. À la base, nous n'avons pas cherché à faire encadrer le projet par des scientifiques confirmés (comme c'est le cas pour d'autres revues étudiantes à l'étranger). Actuellement, nous recevons de plus en plus de marques de soutien de jeunes chercheurs belges et étrangers qui trouvent dans la revue un espace pour exprimer leur originalité et évacuer (un peu) la frustration due à la rigidité d'autres revues «plus légitimes». **Propos recueillis par Alice Thelen**



→ www.revue-emulations.net

Le cannabis et ses dérivés pharmaceutiques

Spécialisé dans la recherche sur le cannabis, le Pr Didier Lambert (Unité de chimie pharmaceutique et radiopharmacie) a édité un ouvrage intitulé *Cannabinoids in Nature and Medicine*. Depuis la nuit des temps, le cannabis est connu pour ses vertus thérapeutiques. L'ouvrage fait le point sur des découvertes plus récentes qui ont mis en évidence les systèmes de neurotransmission activés

par le cannabis. Des recherches menées par le laboratoire du Pr Lambert, centrées sur les molécules pouvant activer ou inhiber des récepteurs cannabinoïdes ouvrent des perspectives thérapeutiques dans des domaines comme celui du traitement de la douleur ou de l'anxiété, la régulation de l'appétit ou encore aux propriétés anti-inflammatoires. **J.C.L.**

→ www.uclouvain.be/cmfa

Les acariens sous la loupe



Le site web s'appelle «acari.be» et contient –en quatre langues– tout ce qu'il faut savoir sur les acariens. De l'acarien des poussières aux tiques... Le monde, fascinant, des acariens se divise en effet en deux: ceux qui sont utiles (les décomposeurs de végétaux, destructeurs de parasites, ...) et ceux qui sont nuisibles (les acariens ravageurs de récolte, tiques,...). Vulgarisé, ce site web n'en comprend

pas moins un tas d'informations scientifiques. Il est le résultat d'un travail de recherche et de vulgarisation d'Anne-Catherine Mailleux. Acarologue, elle travaille au Laboratoire d'écologie de l'UCL et étudie, en outre, la mise au point d'un piège biologique pour extirper les acariens des matelas. Idée qui devrait donner naissance à une spin-off. **A.T.**

→ www.acari.be

Solutions pour guérir le foie

La spin-off Promethera vient de développer un nouveau produit de thérapie cellulaire, à partir de cellules souches du foie humain. Grâce à cette thérapie, Promethera permettra le traitement de nombreuses pathologies du foie touchant les enfants et les adultes. L'innovation majeure de ce produit réside dans la simplicité de

son utilisation –une simple injection dans la veine drainant vers le foie– permettant d'éviter une chirurgie lourde et invasive. Le produit permettra de traiter un grand nombre de maladies différentes. Un traitement que la spin-off pourra approfondir grâce à une récente recapitalisation de 5,3 millions d'euros. **I.D.**

Anne-Marie Kumps:

SON ENGAGEMENT AU SERVICE DE L'UNIVERSITÉ

Successivement professeur ordinaire, doyen de la Faculté des sciences économiques, sociales et politiques, vice-recteur aux Affaires académiques et administrateur général, Anne-Marie Kumps vient de mettre un terme à 35 années dédiées à l'UCL.

Chargée, parmi d'autres tâches, de gérer le personnel administratif et technique et les finances de l'université depuis quinze ans, Anne-Marie Kumps est une figure emblématique de l'UCL, appréciée du personnel qui lui sait gré d'avoir toujours veillé à préserver une dimension humaine dans l'exercice de ses fonctions. S'y ajoute une certaine fierté d'avoir vu une femme exercer un poste à haute responsabilité dans un monde universitaire très masculin.

«*En quinze ans, souligne l'administrateur général sortant, l'université est sortie de sa tour d'ivoire, elle a dû se faire accréditer et est devenue, plus qu'avant, un véritable partenaire. L'environnement est, lui, devenu beaucoup plus concurrentiel. De nombreux décrets ont vu le jour (concernant l'enseignement mais aussi l'environnement ou la sécurité) mais les pouvoirs publics n'ont pas toujours prévu le financement nécessaire.*»

Anne-Marie Kumps a, dans l'exercice de ses fonctions, connu plusieurs périodes d'austérité, qu'elle a essayé de

vivre avec sérénité, en veillant à préserver l'essentiel. «*J'ai tenté de mettre en pratique ce que j'enseigne à mes étudiants, à savoir allouer des moyens rares à des objectifs multiples. Heureusement, l'université a privilégié une gestion financière peu risquée et je pense laisser aujourd'hui une institution assez saine, mais fragile. Parvenir à maintenir l'emploi a aussi fait partie des priorités, ce que l'on oublie trop souvent.*»

Une grande capacité d'écoute

Anne-Marie Kumps a assumé des responsabilités sur de multiples terrains: le développement urbain et régional (infrastructures et gestion immobilière); de nombreuses asbl périphériques, à commencer par les Cliniques universitaires Saint-Luc où elle était vice-présidente du Conseil d'administration; les entreprises (l'association AxE 4.25 notamment); l'Union wallonne des entreprises, le FOREM, les cabinets politiques ont eux aussi été ses interlocuteurs. «*On pourrait croire qu'après 15 ans, la fonction a dévoilé toutes ses facettes. Elle s'est surtout complexifiée et la charge de travail a suivi la même trajectoire.*» La qualité qui l'a, dit-elle, le plus aidée est sa capacité d'écoute vis-à-vis de ses interlocuteurs et sa connaissance approfondie des dossiers. Même si son arrivée à un poste clé de l'université en a bousculé plus d'un à l'époque, inquiets de mettre les rennes de l'université entre les mains d'une femme, elle a très vite réussi à lever les réserves et a, toujours, plaidé la cause des femmes et la promotion de leur carrière académique en particulier.

À l'aube de la fusion

D'ores et déjà, l'administrateur général sortant a pris en charge plusieurs projets dans le cadre de la nouvelle UCLouvain. Elle donnera encore deux cours et avoue n'avoir jamais réussi à renoncer complètement à l'enseignement. «*J'ai toujours gardé le cours d'économie politique en droit. Je ne voulais pas me sentir trop isolée de la base, qu'il s'agisse des étudiants ou de la vie des facultés.*»

Alors qu'elle tourne une page importante, Anne-Marie Kumps embrasse trente cinq années en une phrase. «*J'ai démarré ma carrière dans une université unitaire et je la quitte à la veille d'une fusion. On doit, plus que jamais, se montrer soucieux de la place et du respect des personnes.*»

Dominique Hoebeke et Julie Claus



J. DeLorme



La génétique du péché originel

«La science moderne a établi l'invraisemblance du récit biblique des origines du genre humain (...). L'humanité est entachée d'un 'péché originel' génétique qui risque d'entraîner sa perte. Il nous faudra effectivement un rédempteur pour nous sauver, mais il ne peut venir que de l'humanité elle-même.» Ainsi Christian de Duve, professeur émérite à l'UCL et prix Nobel de médecine, évoque-t-il l'objet de son ouvrage. Face aux menaces qui pèsent sur le monde, et dont les causes se trouvent imprimées dans nos gènes, le médecin en appelle à utiliser nos connaissances contre la sélection naturelle «pour prendre collectivement les mesures qui s'imposent». Il propose une analyse objective de l'avenir et suggère certaines solutions: la protection de l'environnement ou l'amélioration des gènes, par exemple. J.CI.

→ **Christian de Duve, Génétique du péché originel, Odile Jacob, 2009, 238 p., 24 €.**

Soigner les plaies de l'enfant

Les plaies de l'enfant est un ouvrage qui s'adresse avant tout au personnel soignant confronté à l'enfant blessé par des plaies plus ou moins importantes. Les auteurs proposent des solutions complètes pour tous les types de plaies: du petit bobo occasionnel par chute aux cicatrices les plus difficiles à soigner sans oublier les blessures provoquées par

La traite des blanches: un mythe



Le sociologue Jean-Michel Chaumont démonte le mythe de la traite des blanches dans un ouvrage conséquent. Ayant analysé les 20 000 pages d'archives du Comité spécial d'experts mis sur pied par la Société des Nations (1924-1927), il montre que le fléau de la traite des blanches fut inventé de toute pièce. Il met en évidence que, portés par leur croisade morale, les experts ont manipulé les données afin de prouver l'existence de la traite des femmes étrangères et la responsabilité de la réglementation de la prostitution, obtenant ainsi la mise en place de politiques liberticides. J.-M. Chaumont révèle surtout que ce sont les conditions de vie déjà difficiles des prostituées qui furent ainsi aggravées, validant au passage l'amalgame entre traite des blanches et traite négrière. J.CI.

→ **Jean-Marie Chaumont, Le mythe de la traite des blanches. Enquête sur la fabrication d'un fléau, La Découverte, 2009, 324 p., 26?€.**

les accidents domestiques. Rappelant que le premier geste doit être de rassurer l'enfant et ses proches, les auteurs passent en revue toutes les étapes de soins, aidés par de nombreux tableaux schématisés et illustrations. J.CI.

→ **Romain Vanwijck et Louise Forest-Lalonde, Les plaies de l'enfant, Sauramps medical, 2009, 217 p., 60 €.**

Débat

Quel rôle pour l'armée en Belgique?

«Dans quelle mesure peut-on encore parler de 'Défense nationale' en Belgique?» Le rôle confié aux Belges en Somalie, dans les Balkans ou en Afghanistan justifie-t-il les risques auxquels les militaires sont exposés? Peut-on concevoir un rôle positif et totalement différent de l'armée? C'est le thème du midi de l'éthique intitulé «La mission de nos forces armées: devoir moral ou peine perdue?», avec Michel Verhulst (amiral en retraite) et Claude Selis O.P. (aumônier honoraire auprès de l'École royale militaire).

Le 15 décembre, 12h45, Auditoire Leclercq 93, Place Montesquieu, 1, Louvain-la-Neuve.

→ www.uclouvain.be/8324

Conférence

Inégalités de santé et monde du travail

Sommes-nous tous égaux face à la maladie en fonction de notre activité professionnelle? Le sociologue Vincent Lorant s'interroge sur la contribution des facteurs de risque occupationnels et professionnels aux inégalités de santé. Et fait aussi le point sur le rôle de la médecine du travail comme agent de contrôle social.

Le 18 décembre, 18h, Auditoire A, Pavillon des conférences, Woluwe, 02 764 53 30.

→ www.md.ucl.ac.be/toxi

Conférence

Une spiritualité sans Dieu

Le philosophe André Comte-Sponville estime que le XXI^e siècle sera spirituel et laïque ou ne sera pas. Loin des ressentiments et des haines cristallisées par certains, il prône une spiritualité sans Dieu, sans dogme, sans Église, qui prémunisse autant du fanatisme que du nihilisme. Pour lui, la spiritualité est trop fondamentale pour qu'on l'abandonne aux intégristes de tous bords.

Le 21 janvier, 14h30, Auditoire Lacroix, Woluwe.

→ www.universitedesaines.be



Fête de l'université

Trois docteurs *honoris causa*

À l'occasion de la fête de l'université, trois personnalités seront honorées en recevant un doctorat *honoris causa*. Venantie Bisimwa Nabintu est Congolaise. Elle est active au sein de l'ONG *Women Network for Justice and Peace* en République démocratique du Congo. Cet organisme milite, depuis 1992, contre toute discrimination ou violence faite envers les femmes ou les membres les plus vulnérables de la société. Boris Cyrulnik est un psychiatre français, responsable d'un groupe de recherche en éthologie clinique à l'hôpital de Toulon; il enseigne à l'Université du Sud-Toulon-Var. Il est surtout connu pour ses travaux sur la résilience. (suite en page 16)

RENDEZ-VOUS



L'économiste française Esther Duflo (photo), 37 ans, détient la Chaire Abdul Latif Jameel sur la réduction de la pauvreté et l'économie du développement du *Massachusetts Institute of Technology* (MIT, USA) ainsi que la première chaire internationale «savoirs contre pauvreté» au Collège de France. Figure influente du monde des économistes, elle est lauréate de nombreuses distinctions. Ces trois personnalités seront accueillies au sein de la communauté universitaire lors d'une soirée festive, le 1^{er} février, et recevront leur titre de docteur *honoris causa* lors de la séance académique organisée le 2 février.

Les 1^{er} et 2 février, Louvain-la-Neuve.

→ www.uclouvain.be

Concerts

Le jazz se métamorphose

Dans le cadre de sa saison thématique, UCL Culture propose deux concerts qui mélangent sonorités et instruments. Le premier voit le saxophoniste Fabrice Alleman et la Chapelle musicale de Tournai rencontrer les notes du compositeur Benoît Mernier ou celles du compositeur belgo-chinois Hao-Fu Zhang. Le deuxième, intitulé «Jazz me do» est une initiative de Phil Abraham qui, avec son groupe, reprend les standards des Beatles sous des arrangements jazz.

Fabrice Alleman et la Chapelle musicale de Tournai, le 4 février, 20h30, Ferme du Biéreau, Louvain-la-Neuve.

Jazz me do, le 11 février, 20h30, Ferme du Biéreau, Louvain-la-Neuve.

→ www.uclouvain.be/culture

Festival

Les voies de la liberté

Troisième édition de ce festival consacré à la sensibilisation aux droits humains. Durant une semaine, Louvain-la-Neuve et la région vivent au rythme des conférences, expositions ou autres concerts qui, tous, viennent rappeler le sort des «sans voix», qu'ils soient enfants-soldats, prisonniers politiques ou d'opinion. À noter la présentation, en exclusivité en Belgique, de la pièce de théâtre «Non rééducatrice», le 13 février au Centre culturel d'Ottignies, en hommage à la journaliste russe Anna Politkovskaïa (photo), assassinée en octobre 2006 à Moscou.

Du 8 au 15 février, Ottignies-Louvain-la-Neuve

→ www.lesvoiesdelaliberte.be

Colloque

Musique et métamorphose

En prélude au concert «L'art de la fugue» que donnera le Ricercar Consort le 25 février à Louvain-la-Neuve, l'Unité de musicologie de l'UCL et l'Institut supérieur de musique et de pédagogie (IMEP) organisent un colloque qui aborde la question de la musique comme métamorphose du son, d'un thème, d'un rythme ou d'une idée.

Les 24 et 25 février, Louvain-la-Neuve.

brigitte.vanwymeersch@uclouvain.be

L'Art de la fugue par le Ricercar Consort, le 25 février, 20h30, Ferme du Biéreau, Louvain-la-Neuve.

→ www.uclouvain.be

ITINÉRAIRE

BioSain: de jeunes fournisseurs bios

«Nous nous sommes lancés dans la création de cette entreprise en 2006 quand nous étions encore aux études», explique Lino Suami. Deux ans plus tard, avec deux amis étudiants à l'IAG (aujourd'hui devenue *Louvain School of Management*), Benoît Dohet et Clément Nshimiyimana, ils créent «BioSain», une plateforme de distribution de produits biologiques. Ces trois jeunes entrepreneurs (23, 24 et 25 ans) fournissent aujourd'hui des collectivités, des magasins ou des entreprises (le siège d'Ethias, les magasins Bi'OK,...), et quelques particuliers. «Il existe peu de distributeurs bios, explique Lino Suami, c'est un marché de niche. Pourtant, la demande est forte.» BioSain propose une large gamme de produits: frais, surgelés et secs pour l'alimentaire; langes et gobelets biodégradables pour le non-alimentaire. «Ce n'est pas parce qu'on sort d'une école de gestion qu'on ne raisonne qu'en termes de chiffres, de croissance,... On peut allier l'économie et le durable», explique-t-il. Pour les curieux, leurs entrepôts sont situés à Louvain-la-Neuve, rue Laid Burniat, 5. Beaucoup y font déjà le détour, une fois par semaine, pour récupérer un panier, bio bien entendu. A.T.

→ www.biosain.be

Altérez-vous: un café citoyen

Parmi ses clients, BioSain compte le café citoyen «Altérez-vous». L'histoire de ce projet commence aussi lorsqu'ils étaient étudiants en 2007. Accoutumés à refaire le monde autour d'un verre, Jean-François Aselio et Patrick Ayoub, membres du kot Unicef, ont l'idée d'ouvrir un café, espace de débat et de consommation citoyenne. Après une étude de marché et une stratégie mûrement réfléchie, ils ont ouvert, en septembre, «Altérez-vous». «L'idée de base est que, derrière chaque produit, il y a une main qui le réalise, une histoire», expliquent-ils. C'est pour cela que notre carte indique un petit mot explicatif pour chacun d'eux.» Ils appliquent ce principe jusqu'aux tables de leur café qui ont été réalisées avec du bois provenant d'une scierie de la région. Enfin, autre originalité, «Altérez-vous» est une coopérative à finalité sociale dont les bénéfices seront réinvestis dans différents projets sociaux. A.T.

→ www.alterezvous.be



UN CINÉ-HISTORIEN de l'expérimental

Il est, dans un itinéraire, des années charnières. Celle que Xavier Garcia Bardon consacra à son mémoire en fut une. Elle lui ouvrit une porte sur sa passion: le cinéma expérimental.

De son bureau, Xavier Garcia Bardon a vue sur la rue Ravenstein. Celle qui jouxte la ruelle de la Cinematek et Bozar où il travaille aujourd'hui. Quand il était étudiant en histoire à l'UCL, la Cinématèque (devenue depuis Cinematek) était son repère. «*Je m'ennuyais un peu dans mes études. J'étais passionné d'art et de cinéma. J'aimais aussi beaucoup les recherches, surtout pour mon mémoire. C'était un plaisir*», dit-il. Il choisit pour sujet de mémoire ce qui le passionne: un festival de cinéma expérimental à Knokke-Le-Zoute. Scorsese, Varda, Polanski, De Palma,?... pour ne citer que les grands noms, y sont passés entre 1949 et 1974. Clôturé un an après ses études, son mémoire est publié et lui ouvre une porte vers le cinéma.

Un mot clé : l'expérimental

Aujourd'hui et depuis 2004, il est, avec Juliette Duret, programmateur de Bozar cinéma et l'est encore à d'autres occasions (festivals,...). Son credo: l'ouverture et les connexions du cinéma avec d'autres arts. Mais encore? «*Ah oui, on va peut-être commencer par là!*» Il sait son domaine pointu mais s'en fait l'ambassadeur. «*Les films expérimentaux explorent et élargissent le médium cinématographique*», explique Xavier. Des formes noires et blanches clignotant au rythme de la bande son, un homme qui dort durant huit heures, filmé par Andy Warhol, une performance live en multiprojection, ... ces films «underground» sont parfois plus proches de la peinture, de la musique ou de la poésie... que du cinéma narratif.

Un décloisonnement des genres et des disciplines qui correspond bien à la philosophie de Bozar, «palais de tous les arts». Et concorde avec les aspirations «expérimentales» de Xavier Garcia Bardon qui, hors salle obscure, expérimente aussi les sons. Musicien, il a plusieurs projets, avec le groupe Buffle mais aussi en solo, sous le nom de Saule (sans lien avec le chanteur du même nom et ses Pleureurs). «*Un de mes projets consiste à composer avec trois tourne-disques*, explique-t-il. *Les disques sont généralement ralentis, révélant la texture du vinyle. Avant Bozar, il est d'ailleurs passé par la Média-thèque. «Une belle occasion d'élargir mes horizons...»*



D.R.

Le credo de Xavier Garcia Bardon: ouvrir et connecter le cinéma aux autres arts.

L'œil du dénicheur

De sa formation d'historien, il garde certainement son goût de la découverte et de la recherche. «*La rigueur d'une méthode de recherche historique, d'une approche critique mais investie d'une vision et suivant une approche ludique*», livre-t-il. Il a grandi parmi les livres, avec un père professeur en sémantique à l'UCL. Au départ, il se serait vu faire une thèse, lui qui dispense depuis peu un cours de cinéma à l'ERG (École de recherche graphique). «*C'est le même métier qu'à Bozar: transmettre, faire découvrir des créations.*» Il a, pour sûr, l'œil de celui qui aime dénicher des films improbables, des créations inédites ou disparues,... Ce qui le mène au-delà de Bozar (où il travaille en fait à mi-temps), à programmer pour d'autres événements à Madrid, Rotterdam, Bologne, Anvers, Namur,... «*C'est aussi un travail d'historien! Dénicher des films, faire des recherches, assembler des traces du passé de différentes manières, et enfin les faire découvrir.*» **Alice Thelen**

Au-delà comment mesurer le

RÉCONCILIER CE QUI COMPTE ET CE QUE L'ON COMPTE

Par Isabelle Cassiers et Géraldine Thiry

On le sait depuis toujours, le produit intérieur brut (PIB) n'est pas un indicateur de bien-être ou de qualité de vie. C'est un agrégat monétaire qui évalue l'activité annuelle d'une nation sur des bases essentiellement marchandes. Toutefois, pendant des décennies, croissance du PIB et progrès des sociétés ont été largement assimilés, comme si la première était une condition nécessaire et suffisante à la réalisation du deuxième. Cette liaison est aujourd'hui amplement remise en cause.

**Si cet indicateur nous égare,
n'y a-t-il pas urgence à en changer?**

De nombreux travaux ont mis en évidence un décrochage de la qualité de la vie en regard d'une croissance continue du PIB: stagnation des indicateurs subjectifs de satisfaction de vie; dégradation des indicateurs de santé sociale et de ceux d'un «bien-être économique» évalué plus finement; et surtout, sonnette d'alarme des indicateurs environnementaux. Récemment, des initiatives de grande envergure (Forum mondiaux de l'OCDE, Commission Stiglitz) ont explicitement posé la question d'un «Au-delà du PIB»: si cet indicateur, utilisé comme moteur des politiques économiques, nous égare, n'y a-t-il pas urgence à en changer? Comme le résume joliment Paul Krugman, quel intérêt d'avoir de la croissance s'il n'y a plus de planète? Alors, comment réconcilier ce qui compte (la préservation de la nature et nos valeurs humaines) et ce que l'on compte (les indicateurs à l'aide desquels on gouverne)?



D.R.



D.R.

Isabelle Cassiers, professeur d'économie à l'UCL (CIRTES et IRES) et chercheur qualifié du FNRS, est aussi membre du Conseil central de l'économie et du Forum pour d'autres indicateurs de richesse (FAIR).

Assistante à l'UCL (CIRTES et IRES), Géraldine Thiry prépare un doctorat en économie sur les indicateurs alternatifs au PIB. Elle est également membre de FAIR.

Les débats actuels sur ce sujet mettent en évidence trois impératifs:

1. Mesurer des résultats plutôt qu'une production évaluée monétairement: ainsi, les taux d'alphabétisation importent plus que les dépenses d'éducation, qui ne disent rien de leur efficacité. C'est une question de bon sens.
2. Prendre en compte les patrimoines, dans leur diversité: ne plus se contenter de valoriser les flux d'activité et de revenus (ce que fait le PIB) en ignorant les ponctions sur les stocks de richesse, en particulier sur le patrimoine naturel. Il en va de notre responsabilité vis-à-vis des générations futures.
3. Intégrer des questions de répartition: la croissance d'un revenu global peut être très inégalitaire. Un PIB par tête en hausse n'empêche pas certains revenus de baisser, ce qui crée dans la population le sentiment d'être trompé par les chiffres. Équité et représentation démocratique sont ici en jeu.

Remplacer le PIB est un exercice complexe et digne du plus grand intérêt. La complexité n'est pas tant d'ordre statistique: de nombreux indicateurs alternatifs existent déjà, l'inventaire peut en être dressé. Mais chacun d'eux recèle implicitement une vision particulière du progrès. Lequel choisir? Comment construire un consensus? La difficulté de l'exercice réside surtout dans le bousculement des valeurs et comportements sur lesquelles une ou deux générations se sont établies.

La réflexion sur les indicateurs nous mène sur le terrain de nos finalités collectives. On aurait tort d'y voir une question réservée à quelques idéalistes, sous prétexte que la croissance du PIB est indispensable à la création d'emploi, à la survie des entreprises et à la santé des finances publiques. Les temps où toute croissance de l'activité et des revenus était bonne sont révolus. S'y accrocher est un combat d'arrière-garde. Aujourd'hui, l'urgence n'est plus d'élargir le gâteau mais de le cuisiner sans dégâts, d'améliorer sa qualité nutritive et de mieux le partager¹. ■

(1) Pour de plus amples développements, voir *Regards économiques*, à paraître en décembre 2009.

→ www.uclouvain.be/regards-economiques

du PIB: progrès des sociétés?

MESURER LE PROGRÈS: LA QUESTION RESTE ENTIÈRE

Par Raouf Boucekkine

La Commission Stiglitz, mandatée par le gouvernement français pour réfléchir sur la mesure des performances économiques et du progrès social, vient d'enfoncer le clou: oui, le PIB, tel qu'il est conçu et calculé, n'est qu'une mesure partielle et biaisée du progrès économique et social, et du bien-être des individus. Et de proposer toute une série d'amendements à ce vieux concept comptable, et des recommandations pour la construction d'indicateurs moins biaisés avec des soucis fort divers comme celui de la soutenabilité ou de placer l'individu au centre de l'évaluation socio-économique.

Ce faisant, cette commission ne fait que vulgariser un consensus bien établi, quoi qu'en disent certains. Il y a bien entendu des lacunes structurelles dans la conception et le calcul du PIB. Je ne veux en citer ici que deux principales: il ne comptabilise que les activités ayant un lien avec la production, et il ignore les activités non-marchandes. Ces biais sont techniquement et éthiquement dévastateurs si l'on considère la mesure d'un agrégat comme le capital humain, vecteur-clé du progrès humain: le premier pourrait conduire à exclure l'activité d'enseignement en philosophie ou en théologie, et le second à ignorer le temps passé par les parents à éduquer leurs enfants.

Le PIB reste un outil, certes partiel, mais performant pour mesurer l'activité économique courante.

Pour autant, le PIB reste un outil, certes partiel, mais performant pour mesurer l'activité économique courante. Le travail des comptables nationaux, notamment américains, est à ce titre admirable¹. S'il est bien entendu que le PIB ne peut, à lui seul, mesurer le progrès d'une nation et encore moins sa pérennité, cette dernière question reste entière. Après tout, un pays aujourd'hui proche de la banqueroute, comme l'Islande, était, il y a peu, l'un des champions mondiaux en «absence de corruption, en qualité de vie, en indice de créativité... etc.»², en sus de son PIB par tête appréciable.

Si les aspects environnementaux ou institutionnels doivent être massivement incorporés dans l'analyse, tant les questions méthodologiques que normatives restent entières. Pour les premières, trois principes semblent importants. D'abord, il n'est pas souhaitable que l'on tende vers des indicateurs composites, mélangeant gaiement toutes les composantes fort hétéroclites du problème: les hypothèses inhérentes de commensurabilité sont souvent héroïques. Des approches plus modestes restent possibles, comme l'élargissement du concept de capital au capital naturel, mais le programme de recherche induit est loin d'être immédiat.

En second lieu, si l'on doit évoluer vers une batterie d'indicateurs, cette batterie ne doit pas être figée: pour mesurer le progrès, elle doit le suivre avec le délai le plus court possible. Par exemple, le taux de connectivité (à Internet ou via téléphonie mobile), non pertinent il y a vingt ans, est devenu un indicateur important de progrès économique et social.

Enfin, une hiérarchisation contextualisée et révisable de ces indicateurs est souhaitable pour en garantir l'efficacité comme instruments de mesure du progrès et/ou des risques de crises systémiques. Ce qui soulève de nombreuses questions normatives extrêmement épineuses. On comprend dès lors pourquoi la Commission Stiglitz a préféré botter en touche sur ces questions! ■

1. Voir les révisions successives de la méthodologie de calcul du PIB, après la révolution numérique de l'ère Clinton, et le travail ébouriffant de macroéconomistes comme Robert Gordon sur la mesure des prix des biens durables.

2. Extrait d'un rapport du Sénat français, intitulé «Islande: développement économique et protection de l'environnement, une symbiose réussie», juin 2007.

Raouf Boucekkine est professeur au Département d'économie de l'UCL et co-directeur de recherche du CORE.



D.R.